

Salah AIT CHALLAL  
Université de Tizi-Ouzou

## Stéréotypes et décalage représentationnel dans le discours didactique en milieu scolaire algérien

### **Résumé :**

Par son côté « recyclable » et économique au plan cognitif, le stéréotype fait partie des rituels de la communication didactique. En partant d'exemples tirés de la réalité de la classe de langue, cet article montre comment le discours stéréotypé brouille le circuit didactique en favorisant le décalage représentationnel entre l'enseignant et l'apprenant ; d'où la nécessité d'accorder les univers de référence socioculturels des inter-actants lors du déroulement de la séquence e d'apprentissage.

### **Abstract:**

By his side “recyclable” and economic cognitively, the stereotype is part of the rituals of educational communication. Starting with examples of the reality of the language classroom, this article shows how stereotyped speech blurs the educational system by promoting the representational gap between the teacher and the learner, hence the need for the world sociocultural reference inter actants during the course of the sequence e learning.

Dans cet article, nous partons de l'hypothèse que les stéréotypes qui traversent le discours didactique en classe de langue pourraient constituer un facteur de blocage, en brouillant sa réception.

Notre analyse s'appuie sur des données relevées dans le cadre de nos recherches et partent de l'expérience menée en classe sur deux textes extraits des manuels de la quatrième année primaire : le premier a pour titre : *Connais-tu ces drapeaux ?* Le second est intitulé *Les enfants du monde*.

La séance de lecture avait pour objectif, entre autres, de faire émerger les représentations des apprenants sur certains pays et leurs cultures. Elle nous a permis de remarquer une forme de brouillage, à travers la formulation des exemples lors de l'interaction didactique. Cela serait dû à une sorte de décalage représentationnel dans les discours des partenaires de l'interaction didactique qui n'ont pas le même ancrage dans le réel. Nous n'allons pas nous intéresser ici aux différentes valeurs de l'exemple et à ses nombreuses retombées au plan cognitif et référentiel dans l'interaction didactique (HALTE, 1993), nous nous contenterons ici de souligner, à travers l'exemplification l'importance de la dimension socioculturelle dans la capacité de mobilisation et de modélisation des connaissances par les élèves.

En effet, le discours développé par l'enseignant, au cours des interactions didactiques, est parsemé de stéréotypes car les représentations qui relèvent de la socioculture forgent une lexiculture propre à chaque domaine de référence. On peut dire à ce sujet, à la suite de R. Amossy (2005, p. 317) que « chaque mot d'une langue possède ses stéréotypes, son cortège de référents conventionnels [...] qui sont le lieu des croyances et des idéologies qui permettent de connaître le monde et de produire des idées à son propos ». La relation au corps, à la nourriture, à la nature, à la religion...est régie par ce que H. BOYER appelle « l'implicite codé » qui participe d'un imaginaire collectif et qui agit et interagit dans l'approche des faits socioculturels aussi bien par l'enseignant que par l'apprenant.

## Le stéréotype par l'exemple, un prêt-à-porter représentationnel

Le discours didactique est caractérisé par le recours à la stéréotypie pour plusieurs raisons : d'abord parce que l'École, en tant qu'institution, participe à la (re)production de modèles socioculturels qui façonnent les perceptions de l'apprenant. Le travail sur la norme linguistique est visible au plan syntaxique et lexical à travers les associations aux substantifs, aux adjectifs et à certaines structures grammaticales ; ensuite parce que l'enseignant, dans un souci d'étayage recourt dans ses « décrochages communicatifs » (CICUREL, 2000) où il développe des schémas fictionnels « thématico-narratifs » qui servent à organiser les divers types et genres de discours (littéraires et autres). Cela apparaît quand il s'agit d'installer une scène, camper un personnage ou dérouler une intrigue.

Pour E. NONNON, (HALTE, 1993, p. 225), le recours à l'exemple « a une fonction argumentative autant qu'explicative ; il sert à légitimer Les arguments, ou fonctionne comme argument qui oriente vers une conclusion ». À travers cela, l'enseignant cherche l'adhésion de l'élève mais aussi, par une démarche strictement cognitive, l'augmentation des connaissances de ce dernier « puisqu'il s'agit, non seulement de construire des concepts, mais de transformer des représentations et aussi d'attribuer des valeurs » (idem). Les exemples suivants montrent le brouillage sinon la rupture de cette démarche.

Ainsi dans le texte *Connais-tu ces drapeaux ?* L'enseignant leur présente les drapeaux de quatre pays : la Tunisie, l'Italie, le Chili et le Vietnam. S'ils (re)connaissent les deux premiers, en parlant des voyages pour le premier et du football pour le second, les deux autres leur paraissent inconnus. Le décalage représentationnel n'est pas à poser ici uniquement en termes d'éloignement géographique, puisqu'ils connaissent d'autres pays aussi lointains, mais plutôt en termes d'éloignement culturel lié à « l'air du temps » (BOYER, 2003). Santiago et Hanoi étaient la Mecque de la révolution dans les années 1970 et 1980. Elles fonctionnaient comme des « icônes » dans le discours politique et médiatique de l'époque. Ce n'est plus aujourd'hui le cas, avec la fin du monde bipolaire.

Dans le deuxième texte intitulé *Les enfants du monde*, il s'agissait, en partant de prénoms d'enfants de désigner certains pays. Une entrée par la culture, notamment les personnages célèbres, a encore montré ce décalage représentationnel chez les enseignants dont l'âge dépasse la quarantaine. Pour évoquer le Mexique, l'enseignant fait référence à Luis MARIANO, un chanteur des années soixante. La France est présentée à travers les personnages célèbres que sont Alain DELON et Catherine DENEUVE. Quant à la Chine, il a choisi de la faire connaître par l'acteur, spécialiste des arts martiaux Jackie SHAN.

Ces figures emblématiques paraissent inconnues aux élèves. Ils donneront, pour « illustrer » ces pays, respectivement, des prénoms de héros de feuilletons télévisés pour le Mexique, l'ex-joueur ZIDANE pour la France et le film *Le dernier Samourai* pour la Chine. La différence est donc « idéologique et cognitive ». Elle montre que l'enseignant a été probablement marqué par d'autres figures patrimoniales (pendant sa jeunesse) : la beauté fatale de Brigitte BARDOT, les succès de Gilbert BECAUD et la révolution des œillets au Portugal... Ces références ne signifient pas grand-chose pour les enfants d'aujourd'hui, beaucoup plus sensibles aux charmes de Pénélope CRUZ, aux rythmes de Shakira et aux conflits du Moyen Orient.

La non-concordance des champs de référence auquel renvoie l'évocation des situations supposées être communes aux deux partenaires de l'interaction didactique, dans les deux séries d'exemples rend l'exemplification, en tant que stratégie discursive et cognitive inopérante tant dans son aspect dénotatif qu'inter-référentiel car « les références que tente de susciter l'exemple doivent, pour fonctionner, être objet de reconnaissance au double sens du terme, c'est-à-dire de connaissance que l'on retrouve et de valorisation » (NONNON, 1992, p. 227). Ce qui est loin d'être le cas ici.

### Quelques autres facteurs liés au décalage représentationnel

Parmi les facteurs à la base de ce décalage dans les représentations figurent l'âge et la routinisation des conduites scolaires. En effet, l'âge provoque un déplacement chez

l'enseignant de ses centres d'intérêt. Il est accentué par les changements des différents discours ambiants : politique, médiatique, philosophique... qui amènent d'autres images et, nécessairement, d'autres représentations. Le développement des médias et des réseaux sociaux ne fait qu'accélérer cette tendance. Cela oblige l'enseignant à une constante mise à jour pour être en phase avec la réalité d'un enseignement *vivant*.

Un autre facteur d'ordre psychologique s'ajoute à cela. Il s'agit de la posture nostalgique par rapport à tout ce qui appartient au passé. La sanctification des premières années de la carrière de l'enseignement et le refus du présent conduisent au figement des représentations et provoquent un décalage. Ce n'est pas sans raison que la nostalgie, en tant qu'état psychique, allait être classée par les premiers médecins comme pathologie. Le suffixe du mot le montre bien. Tout cela, inséré dans des pratiques scolaires et des conduites non renouvelées conduit à brouiller les interactions didactiques et à gêner l'apprentissage des langues autres.

## Conclusion

Ces quelques exemples montrent combien le partage d'un référentiel culturel commun est essentiel dans l'apprentissage des langues. Une manière d'y parvenir consiste pour l'enseignant à se départir de ses représentations figées et à s'ancrer dans la réalité de ses élèves. Cela passe par une réactualisation représentationnelle considérée comme un facilitateur cognitif qui joue un rôle actif dans l'apprentissage des langues « autres ». Cela signifie aussi l'abandon de la posture nostalgique au profit de la curiosité. Considérées comme évidentes et normales, les représentations sont « à la fois obstacle et point d'appui, elles doivent être repérées, objectivées, travaillées par les pratiques d'enseignement » (HALTE, 1992).

## Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne, 2005, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.

BOYER Henri, 2003, *De l'autre côté du discours*, Recherches sur les représentations communautaires, Paris, L'Harmattan.

HALTÉ Jean-François, 1992, *La didactique du français*, Paris, PUF.

NONNON Elisabeth, 1993, « Prenons un exemple. Recours aux cas particuliers et problèmes d'intercompréhension dans les interactions didactiques », dans *Inter-actions. L'interaction, actualités de recherche et enjeux didactiques*, HALTÉ Jean-François (dir.), Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, p. 201-235.